

Retraite aux Sœurs, janvier 1968

Vous faites votre Retraite à la Maison-Mère La Retraite a toujours deux buts, ou plutôt un double but : l'un assure l'autre.

Le premier but qui est, vous le savez, la sanctification personnelle. Nous venons en Retraite pour assurer notre conformité à la volonté de Dieu sur nous, pour voir si nous sommes en progrès dans cette poursuite de l'union à Dieu, qui est le fond de la Vie chrétienne et, à fortiori, de la vie religieuse. De temps en temps, il n'est pas mauvais dans la surcharge de vie et d'action, qui est la nôtre, il n'est pas mauvais de s'arrêter et de voir un peu où nous en sommes. Est-ce que, vraiment nous n'avons pas perdu de vue le but essentiel ? Est-ce que nous ne nous sommes pas laissés détourner par des choses accessoires ? Est-ce que nous n'avons pas pris l'illusion pour la réalité ? On risque toujours de dévier par le mouvement humain, car nous sommes comme entraînés par notre vie, par notre action, et nous risquons de perdre de vue l'essentiel qui doit être le fond même de notre vie de Fille de la Charité. Et en travaillant à notre sanctification personnelle, par le fait même, d'une part, et aussi d'une manière bien lucide, nous devons travailler à la sanctification, à la conformation en quelque sorte de la Compagnie, à la volonté de Dieu sur elle .

Les Instituts religieux ont chacun, dans la pensée de Dieu et dans l'histoire de l'Eglise un rôle à jouer, une note à donner dans cette grande polyphonie qu'est le cœur de l'Eglise. Nous avons une vocation qui est la nôtre et c'est par l'intermédiaire de la fidélité de chacune de nous que la Compagnie sera fidèle à sa propre vocation ; pour cela, il ne faut pas que nous nous laissions détourner de ce que nous devons être. Or, à l'heure actuelle, il y a dans l'Eglise de DIEU - il faut bien le dire avant de dénoncer les erreurs, les difficultés qui peuvent se produire -, il y a avant tout, quand même un mouvement magnifique. Il ne faut pas être de ces esprits pessimistes qui ne voient jamais que l'envers de la médaille et qui trouvent que ... il y a des dangers, que ... on pourrait bien glisser, que ... on a perdu une certaine forme de manière d'aller à Dieu, etc ... et s'épouvantent de l'avenir. Il y a ici un pessimisme qui est mauvais, qui est destructif et qui, par dessus le marché est faux.

Il faut d'abord nous réjouir et admirer. Si on ouvre les yeux autour de soi, si l'on voit ce désir, vraiment de rénovation dans le Seigneur, si on voit cette volonté de se conformer au désir de Dieu, de se rendre plus proche de l'Evangile, de rendre le Christ présent au monde et vivant dans l'Eglise, la première chose à faire c'est de remercier le Seigneur et d'admirer : il y a là quelque chose d'admirable. Et je pense que l'on n'est pas prêt de faire une bonne Rénovation, si on n'est pas dans ce sentiment de coopération et d'admiration. Les gens pessimistes ne sont jamais de bons ouvriers de la conversion, même de leur conversion personnelle. Même pour nous-mêmes, nous n'avons pas le droit d'être pessimistes. Même lorsque nous nous trouvons en face de nos défauts, de nos tiédeurs, qui peuvent s'accroître. La raison de notre optimisme, c'est la présence du Seigneur, c'est sa promesse, c'est la Foi que nous avons en son action. Donc commençons par admirer, voyez ce qui se passe dans l'Eglise, même s'il y a des gens qui, en portant de la meilleure bonne volonté, arrivent à des erreurs, à certaines erreurs qu'ils croient, sincèrement n'être pas des erreurs ; même s'il y en a qui arrivent à des catastrophes, au fond de cela, il y a tout de même quelque chose de bon, de beau, et quelque chose qui loue le Seigneur. Mais prions tout de même pour ceux qui s'égarent. Et prions surtout pour l'Eglise, afin que le nombre de ceux qui s'égarent ne soit pas trop grand. Et que par conséquent, ils ne puissent pas pour un temps la faire dévier de la route droite des chemins de Dieu, car l'Eglise a la promesse éternelle du Seigneur.

Pour la Compagnie, c'est la même chose, voyez. Commençons d'abord par admirer. Je vous assure qu'il est admirable de voir l'effort de conversion personnelle, et de conversion communautaire qui est accompli dans la Cie toute entière. Vous avez tenu nos Assemblées domestiques, vous avez, ou bien participé, ou bien entendu parler des Assemblées Provinciales ;

le cri général, malgré quelques petites déficiences qui ont pu avoir lieu ici ou là, le cri général, c'est la joie ! Et la joie de se sentir unies, malgré les divergences de pensées. Je dirai même, à l'intérieur des divergences de pensées, on a senti une unité profonde de l'esprit et de la volonté. Et ça, c'est de tous les pays du monde qu'on nous le dit. La plupart du temps, on nous dit : "On a très bien senti dans la Cté, pas des écoles différentes, certainement pas, mais on a senti des désirs et des opinions différentes. Mais nous sommes sorties, m'écrit-on, de l'Assemblée dans une totale union de cœur et d'esprit. Chacune ayant pourtant conservé ses désirs, ses pensées, ses vues sur la Rénovation de la Cie et attendant maintenant dans la sérénité que l'Assemblée Générale ait pu se prononcer sur certains points qui sont, plus ou moins difficiles à juger.

Mais, là encore, comme dans l'Eglise, admirons ! Admirons et remercions le Seigneur, vous m'excuserez de répéter toujours la même chose. J'ai l'impression de répéter toujours la même chose, mais je suis tellement persuadée que c'est l'essentiel, que je ne me lasse pas de le répéter. Je le redirai toujours, je crois.

Soyons bien convaincues que ce qui nous est demandé, ce n'est pas de créer quelque chose de totalement nouveau. Il peut y avoir des choses nouvelles, des formes nouvelles, mais ce qui nous est demandé, c'est de redécouvrir, à travers ce qu'il y a de plus foisonné au long des siècles, de redécouvrir la racine même de la Vocation. Cette racine d'où a jailli, qui a donné vie, qui a nourri le grand arbre Vincentien par les siècles et par le monde.

Nous avons une racine qui est strictement, purement évangélique. Et ceci, nous devons en remercier le Seigneur. Parce que l'esprit de St Vincent est tellement proche de l'Evangile, nous pourrions dire, tellement collé au Christ lui-même, qu'il est éternel. Il est de tous les temps. Ce sont nos aveuglements humains qui sont nos erreurs humaines qui peuvent, pendant un temps, lui donner moins d'éclat ou qui peuvent le rendre languissant. Mais, en réalité, si nous revenons à la source même, nous devons retrouver ce qui est l'essence même de la vocation.

Au Concile, une des oraisons finales récitée par les Evêques, en commun, sous la direction du Saint-Père m'avait beaucoup frappé. Il disait, ayant clôturé tous les travaux du Concile et entrant dans cette période actuelle, qui est la période du véritable travail, le reste était la recherche d'esprit, maintenant il faut que ça passe dans le cœur et dans la volonté et dans l'action. Et c'est beaucoup plus difficile que de le mettre dans l'intelligence. Et il disait, en terminant le Concile : "Oh Dieu, qui nous a fait Pasteur de ton troupeau, accorde-nous de devenir ce que nous prétendons être". Je pense que nous pourrions faire de cette oraison, presque notre oraison quotidienne.

Accorde-nous, aujourd'hui, Seigneur, d'être tout au long de cette journée ce que je prétends être devant Toi, ce que nous, prétendons-être devant Toi. Demandons au Seigneur de nous accorder cela. Mais voyez, non pas de devenir quelque chose d'extraordinairement nouveau, mais de devenir ce que nous sommes dans la racine même de notre vocation et dans la pensée du Seigneur lorsqu'il nous a appelées. La rénovation est avant tout une rénovation personnelle et intérieure. Et la rénovation de la Cté, de la Cie qui va se faire par le moyen de cette Assemblée Générale et qui s'est élaborée par vos Assemblées Domestiques et Provinciales, cette rénovation des Constitutions qui se traduira par des Constitutions, non pas nouvelles mais renouvelées, cette rénovation, elle est d'abord et avant tout intérieure.

Nous pourrions, dans la Cté tout réviser, nous pourrions tout changer même nous pourrions inventer les formes les plus excellentes, intellectuellement parlant, pour assurer la vie spirituelle, pour assurer la vie communautaire, pour assurer tout ce que vous voulez, si à l'intérieur de la Cie chaque Fille de la Charité n'est pas renouvelée dans son être profond, l'Assemblée n'aura servi à rien. Tout ce temps, tout cet argent dépensé, toutes ces paroles qui ont été dites ne serviront de rien. Et les nouvelles Constitutions ne serviront de rien. Ce qui importe, c'est que, à l'aide de tous les relais spirituels de votre vie, à l'aide de vos réflexions communautaires, vous entraînant les unes, les autres nous arrivions à nous transformer dans le Christ pour être ce qu'il veut, c'est cela l'essentiel. J'ai cité aussi une chose, je ne sais pas si l'une ou l'autre vous l'a entendue, cela

m'avait beaucoup frappée à Rome où nous parlions avec des Supérieures générales de la rénovation de nos communautés, de la manière de tenir un chapitre général, de ce qu'il fallait envisager, ... et tout de suite parce que nous sommes des femmes, nous sommes tombées dans les détails; nous avons parlé immédiatement toujours des mêmes questions (n'oubliez pas que ce soit particulier à nous). Comment pourrait-on renouveler le chapitre des coupes, autrement dit ce que nous appelons, nous, la conférence du vendredi, comment pourrait-on renouveler cela ? Les unes et les autres disent : vous savez, on a l'impression que cela ne sert pas à grand chose, que les sœurs font cela par routine, etc... Alors une Mère d'Amérique du Sud, s'est levée et nous a citée une très bonne expérience que j'ai trouvée excellente.

Elle nous a dit : depuis un an dans tout l'institut, nous avons inauguré une nouvelle manière de faire le chapitre des coupes. Nous l'avons mis mensuel mais préparé par tout le mois qui précède. Au début du mois, ensemble dans un échange communautaire, nous recherchons quel est le point des règles ou le point de notre vie apostolique sur lequel nous voulons porter notre attention, une attention tout à fait particulière et spéciale pendant le mois qui va suivre. Tout au long du mois chacune fait des efforts, on fait des lectures appropriées, etc... Vous voyez tout l'ensemble qui entoure cela. Au bout d'un mois on se réunit et la supérieure locale fait remarquer les manquements qu'on a encore commis contre ce point sur lequel on doit décider de s'examiner.

Et puis ensuite chacune s'accuse et après il y a une petite exhortation de la supérieure. Et elle disait : nous avons été vraiment très, très heureuses de cette manière de faire. Nous en avons retiré un grand bénéfice. Alors tout le monde se réjouissait, trouvait cela très bien, qu'en effet cela semblait une formule parfaite. Et puis, alors, elle a ajouté tout d'un coup : "Mais je dois dire qu'il y a un an que nous faisons cela et les Sœurs commencent à dire que l'on recommence à tomber dans la routine..." C'est sûr, ne croyons pas que de renouveler une chose : faire de nous un Saint. Ce n'est jamais facile de devenir un Saint. Cela demande toujours un effort personnel, une adaptation continue. Et ce n'est jamais fini. Nous n'avons jamais fini de devenir un Saint, même si c'est un Saint qui ne sera pas canonisé. Tant qu'on est dans ce monde, on n'est jamais un Saint. Mais tous les jours on essaie de devenir un Saint. C'est autre chose. Alors, comprenons que toutes les formes qui pourront nous être demandées, inspirées, ne vont jamais nous dispenser de l'effort personnel sur nous-mêmes et de cette volonté de rénovation qui devra être nôtre.

Il y a, je pense, à notre époque un très grand défaut, c'est le défaut de l'époque actuelle, me semble-t-il et particulièrement de l'Eglise actuelle. Pas de l'Eglise, mais des gens qui sont dans l'Eglise et qui la forment, extérieurement parlant et qui la font juger par les autres. On est très intellectuel de notre temps. Alors on se gorge de paroles. On connaît de belles phrases ... qui sont bonnes, d'ailleurs... des phrases que nous pouvons garder même pour notre exemple personnel. Il y a des espèces de slogans de spiritualité et de conversion qui sont bons. Mais parce qu'on connaît ces formules par cœur, parce que même, elles ont imprégné notre esprit, notre intelligence et même notre volonté, pour notre plus grand bien, on les redit, on les répète en maintes circonstances et puis après, on s'imagine que c'est fait, que ça a passé dans notre vie. Et nous vivons d'une manière totalement différente. Je crois que c'est le grand danger actuel. Il y a en ce moment un danger d'intellectualisme dans la Communauté. Ce qui est passé dans notre intelligence, nous croyons que c'est passé dans notre vie. Ce n'est pas vrai ! Essayons de vivre au jour le jour ce que nous avons compris par notre intelligence, c'est cela encore l'effort de sainteté. L'effort de sainteté demandera toujours de l'héroïsme. Quand je suis arrivée au séminaire, on nous donnait les sept degrés de la perfection, quand je suis arrivée, on expliquait le sixième ! Cela m'a beaucoup gênée de ne pas connaître les cinq premiers, mais le sixième degré, je l'ai retenu, c'était l'avant-dernier et c'était l'héroïsme. La sainteté c'est l'héroïsme. L'héroïsme n'est pas facile.

Peut-être que quelques unes d'entre vous se disent : après tout, la sainteté, ce n'est pas pour moi. Ce n'est pas vrai, ce n'est absolument pas vrai.

Premièrement, le fait d'être baptisée et deuxièmement en renforcement, (comme un petit coefficient qu'on ajouterait dans le haut du chiffre) la consécration que nous avons faite de nous-mêmes à Dieu, nous obligent à la poursuite de la sainteté. Nous n'avons pas le droit de rester simplement où nous sommes, en nous disant, cela ne va pas trop mal, je ne fais pas de fautes graves, je suis régulière, j'aime bien mes pauvres, je ceci... je cela... etc. eh bien ce n'est pas suffisant ! Cela s'appelle de la tiédeur. Cela s'appelle de la lâcheté !

Il y a des sœurs, je dois dire qu'il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a tout de même un petit nombre qui ne désire pas trop qu'on change certaines choses dans nos formes d'exercices de piété ou de communauté, parce que chaque fois que l'on change quelque chose cela demande un effort supplémentaire. Alors elles aiment mieux à la rigueur faire un petit effort, dans la forme actuelle parce que c'est moins dur !

Il y a encore de vieilles petites habitudes qui les soutiennent et qui les poussent. Il y a un petit peu de paresse là-dedans. Il y en a qui disent par conviction, mais aussi il y en a qui disent par paresse : "Il ne faut pas changer telle forme". Eh bien, mettons-nous dans la disposition de vouloir entretenir ce travail spirituel que le Seigneur demande de nous. Et ne soyez pas de celles qui remplacent le travail spirituel par cette compréhension intellectuelle, infructueuse qui est en ce moment celle qui tente de s'établir dans l'Eglise. Parce qu'on a compris, on croit qu'on a agi. Eh bien, non il faut agir!

Et le temps de la Retraite est justement celui pendant lequel nous cherchons comment nous devons agir. Et puis aussi, permettez-moi de vous dire qu'il ne faut pas agir dans le désordre.

Il y a aussi une autre tendance, actuellement, qui à mon avis est assez pernicieuse. On tend, sous prétexte de liberté et de démarche personnelle, on tend à supprimer tout ce qui est un cadre qui oblige à faire une chose à un moment déterminé. Et je pense que ceci, partant justement de l'intellectualisme et non pas d'une vraie connaissance de la nature humaine qui est faible par constitution et qui a besoin d'un cadre. Alors on dit : "Bon, je l'ai entendu dire de mes propres oreilles, ça, je ne dirai pas où, mais je l'ai entendu dire, par ex. c'était des prêtres qui parlaient dans une réunion de prêtres où on disait : Il ne faut pas se forcer à faire l'oraison. Il faut faire l'oraison quand on en a envie. Et quand on n'a pas envie un jour de faire l'oraison, il vaut mieux ne pas la faire, parce qu'alors, ça n'est plus volontaire, ça n'est plus personnel, c'est une chose forcée. Cela va très loin! Parce que chacun sait et les grands maîtres mystiques le savent que pendant tout le long d'une vie, il y a 80% de cette vie pendant laquelle on n'a pas envie de faire oraison, et que l'on fait par un acte de volonté et que le véritable acte d'amour de Dieu c'est cet acte de volonté que l'on pose. Alors on dira : Oui, il faut laisser la liberté à la volonté de poser cet acte là. C'est que notre pauvre volonté humaine, elle est faible. Je ne sais pas quelle est celle d'entre nous qui aurait l'outrecuidance de dire : "Moi, je ferai toujours, toujours par volonté ce que je dois faire". Ce n'est pas vrai ; et si notre volonté préalable, bien raisonnée, a posé l'option de dire : "Je m'obligerai à un cadre de vie". Même si, sur le moment, la volonté regimbe un peu et si elle n'est pas plénière au moment de l'acte, elle bénéficie du choix primordial qui a été fait. L'acte d'amour de Dieu demeure parce que l'acte d'obéissance à la Règle établie est un acte d'amour de Dieu, parce qu'il vient ratifier au long du jour le choix primordial qui a été fait. Alors dans notre vie spirituelle, observons les relais de reprise de contact avec Dieu qui nous ont été réservés.

Vous savez très bien comme moi que lorsqu'on se laisse entraîner par la vie, on perd un peu de vue l'essentiel, la nécessité du retour à Dieu... obligatoirement, il y a un glissement qui se fait, nous avons notre Retraite annuelle, c'est la grande reprise. Là on dresse le plan pour l'année qui va suivre, le plan spirituel, le point d'effort particulier. On voit où on en est avec le Seigneur, on renouvelle ses puissances, son énergie dans une intimité plus grande avec Dieu. Mais ça, ce n'est pas suffisant une fois par an. Alors la Retraite du mois... J'insiste beaucoup en ce moment sur cette question de la Retraite du mois. C'est très, très, très nécessaire que chacune de nous ait une Retraite du mois très bien faite, tous les mois. Je vous garantis que ce n'est pas trop. Et il faut

poser notre volonté de garder, de maintenir et aussi de rénover vraiment dans la racine cette Retraite du mois, d'en faire une véritable reprise avec Dieu. Il faut bien dire que trop longtemps nous en avons fait, par fidélité d'ailleurs, une sorte de succession d'exercices se surajoutant à la vie habituelle ce qui faisait qu'elle était à peu près inutile sinon pour nous essouffler. Je pense d'ailleurs qu'elle constituait quand même un acte d'amour de Dieu puisque nous la faisons la volonté de Le retrouver. Mais enfin, elle n'atteignait pas pleinement son but. Eh bien, essayons partout, dans chacune de nos maisons que vraiment chaque Sœur ait sa journée complète de Retraite du mois, autant que possible déchargée de son office, de façon à pouvoir vraiment se reprendre dans le Seigneur, renouveler les résolutions de sa Retraite annuelle etc... faire tout ce travail spirituel.

Et puis, nos examens de chaque jour. C'est la petite retraite quotidienne, et ça, c'est important ! Si on ne se surveille pas continuellement, on glisse, on tombe, c'est sûr, c'est humain. Alors reprenons--nous ! L'examen de conscience qui consiste tout bonnement à constater ses pochés, n'est pas suffisant. On peut toujours constater... Je vois un ivrogne dans la rue... eh bien, je constate qu'il est ivre. Cela ne va pas le guérir de son ivrognerie. Nous, c'est la même chose. Voyons un peu chaque soir, regardons-nous, voyons où nous en sommes. Que cet examen de conscience soit peut-être plus positif que négatif.

La première question que nous aurions à nous poser chaque soir, c'est si vraiment nous avons passé la journée à la recherche de Dieu, ou si nous l'avons passée à tourner autour de nous-mêmes, de nos petits ennuis et de nos soucis ? D'ailleurs la recherche de Dieu sera de porter et de répondre à ces ennuis et à ces soucis. Mais que tout de même la pensée de Dieu soit dominante, la présence de Dieu dominante. Voilà ce qu'il faut chercher. Est-ce que dans la journée notre cœur et notre esprit tout au long du jour, se sont entretenus dans des pensées d'aigreur, d'amertume, de rancune ou d'aversion avec des gens qui nous entourent. C'est beaucoup plus important que d'avoir fait un mouvement d'impatience. Il y a peut-être des Sœurs qui auront été pendant toute une journée dans une recherche vraie de charité intérieure envers le prochain en se disant : Tous ceux qui s'approchèrent de moi, je les regarderai avec l'amour du Christ. Je ne verrai pas leurs défauts, etc... Et puis, à un moment donné elle perd cela de vue, nous perdons toutes cela de vue, très souvent, elle perd cela de vue et elle s'impatiente, elle donne un beau mouvement d'impatience. Eh bien, j'aime beaucoup mieux cette Sœur qui aura fait un éclat extérieur pendant un moment où sa volonté a flanché parce que son esprit s'était égaré qu'une autre Sœur qui aura été parfaite extérieurement mais aura ruminé toute la journée contre le prochain. La deuxième n'a pas été en charité, tandis que la 1ère l'a été. Alors essayons de voir surtout si nous avons été tout au long de notre journée conforme à Dieu. Si nous n'avons pas une organisation de vie spirituelle qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, nous n'avancerons pas.

Essayons de prévoir ce qui peut nous arriver, essayons ainsi de tendre à Dieu de plus en plus, autant que nous le pouvons. Et c'est cet effort de rénovation qui doit être fait par les 45 000 Filles de la Charité, ensemble, qui arrivera à rénover véritablement la Compagnie, Alors quand l'Assemblée Générale aura parlé, quand les décisions auront été prises, quand les Constitutions auront été refaites, si chacune aborde une vie nouvelle avec un esprit et un cœur nouveau alors vraiment, la rénovation s'effectuera.

Je suis épouvantée, actuellement de voir comme dans la vie religieuse féminine, parce que je vois moins la masculine, mais je crois que c'est encore pire du côté masculin, je suis épouvantée de voir comme on prend des décisions qui sont des décisions importantes sans savoir du tout pourquoi on les prend. On les prend uniquement par une espèce de snobisme religieux. Il y a une opinion. Pourquoi est-ce que l'on fait cela? Parce que l'Opinion Publique..., et ça, je l'ai entendu dire. Bien oui, il faut en tenir compte de l'opinion publique. Mais l'opinion publique n'est pas la règle de notre conduite. Alors essayons de voir surtout si nous avons été tout au long de notre journée conforme à Dieu. Si nous n'avons pas une organisation de vie spirituelle qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, nous n'avancerons pas.

Alors, sachons, voyez être véritablement nous-mêmes dans une recherche de Dieu sincère, qui peut-être nous amène à ces transformations ou à ces décisions prises, inconsidérément par certaines Communautés mais qui doit nous y amener lorsque nous aurons vu devant Dieu que c'est sa volonté et que ça correspond aux nécessités de l'Évangile à l'heure actuelle. Actuellement, j'ai l'impression qu'on fait la rénovation en sens inverse. On commence à poser des formes sans savoir du tout à quoi ça nous mènera. Je me rappelle avoir entendu une petite Supérieure Générale me dire : « Nous avons essayé telle chose. On verra bien ! Mais que c'est lourd, on verra bien ce qui arrivera ». J'avoue que je suis restée un peu suffoquée lorsqu'elle m'a dit cela. Il ne faut pas dire ça. Il faut voir avant, et puis il faut faire après autant que possible, en se disant toujours qu'il y a une part d'inconnu et que Dieu nous mène. Et en Lui faisant confiance.

Enfin, nos Sœurs, ce que je vous demande actuellement et que je vous demande instamment, c'est de prier, de prier pour l'Assemblée Générale et d'offrir pour elle. Actuellement, vous avez fourni votre part de travail. Pour la plupart d'entre vous, le travail concret est fait. Vous avez envoyé tous les questionnaires qui ont été travaillés sur deux plans : sur le plan de la Province et sur le plan international. Nous finissons presque de recevoir les Postulats des Assemblées Provinciales. Cela c'est la consultation communautaire. On mettra dans l'écho qui paraîtra prochainement un graphique de la préparation de l'Assemblée où vous verrez bien ressortir nettement les deux préparations qui ont été menées simultanément : une préparation individuelle par les questionnaires qui aboutira à l'Assemblée Générale sous forme de rapport, une préparation communautaire qui par les Assemblées domestiques et Provinciales, aboutira à l'Assemblée Générale sous forme de Postulats. Tous les membres de l'Assemblée Générale, nommés par vous, recevront au début d'Avril, nous espérons entre le 1er et le 15, un document qui sera le résumé, la synthèse de toute cette préparation, contenant le rapport international de toutes les Commissions spécialisées et de synthèse de toutes nos Provinces du monde entier, c'est à dire la synthèse de tout ce que vous avez exprimé dans vos questionnaires, suivi d'un autre document qui comprendra tous les Postulats regroupés, puisque si 12 ou 15 ont demandé la même chose, on ne va pas mettre les 15 postulats à la file, on les réduira en une rédaction commune en un postulat mais en disant qu'il a été demandé par 15 Provinces ; donc, 2^o document, constitué par les Postulats, qui seront la base des discussions de l'Assemblée mais qui seront avant toutes choses, éclairés par votre opinion personnelle exprimée par les questionnaires individuels que vous avez remplis.

Je pense que nous avons ainsi une préparation aussi complète aussi parfaite que possible de l'Assemblée Générale et que 2^o, ce travail qui a été accompli jusqu'ici, vraiment, tout à fait gigantesque, a un 2^o résultat, c'est qu'il a préparé vos esprits à une participation beaucoup plus grande à l'Assemblée Générale et à la compréhension des décisions qui pourront en émaner. Donc, je crois que d'une part, la préparation concrète est faite et que d'autre part la préparation spirituelle est amorcée.

Maintenant, il vous reste à vivre avec nous, en esprit, d'une part, par la prière, et l'offrande d'autre part et j'espère qu'elle s'intensifie, sont de plus en plus à mesure qu'approche le temps de l'Assemblée et que vous vivrez avec nous ce temps fort de l'Assemblée Générale.

Comment vont se dérouler les travaux maintenant ? Eh bien, nous arrivons à la dernière phase qui est la rédaction des 2 documents dont je viens de vous parler. Le 4 Février vont se réunir ici les Commissions que nous appellerons : Commissions Préparatoires. Elles sont directement préparatoires à l'Assemblée, nous distinguons de la Commission de synthèse qui travaillait sur les questionnaires. Ces Commissions préparatoires sont composées de 90 membres qui viennent de toutes les parties du monde, 21 traversant l'Océan. Elles vont travailler pendant 3 semaines à faire la synthèse universelle de tous les rapports des Commissions spécialisées. Nous allons arriver à ce rapport de synthèse finale. Un par rubrique. Il y en aura 13. Vous les connaissez : Vocation de la Compagnie, Vie Communautaire, Vie Consacrée etc... Elles vont donc faire ce rapport qui aboutira à l'Assemblée Générale. Et nous-mêmes, ici nous réservons ce

travail. Le Conseil Général est en train de travailler sur les Postulats qui nous ont été envoyés par les Assemblées Provinciales. Nous avons un premier travail, amorcé cette semaine. Il consiste à trier les Postulats que vous nous avez envoyés, en mettant, Postulats pour l'Assemblée Générale, Postulats pour le Conseil Général, et quelques unes ont mis aussi : Postulats pour Notre Mère. Mais quelquefois, il y a des confusions. Nous commençons par rétablir les choses dans l'ordre. Mettre ce qui regarde simplement le Conseil Général ou moi-même, parce que ce sont des choses que l'on peut régler facilement et qui n'ont pas valeur constitutionnelle. Et puis, au contraire, mettre de côté ce qui doit être réservé à l'Assemblée Générale. Il y a des Postulats qui n'ont pas paru importants et mis pour le Conseil Général et que nous faisons passer à l'Assemblée.

Cette première opération de triage étant faite, nous allons faire rubrique par rubrique la synthèse des Postulats. C'est à dire, réduire ceux qui demandent les mêmes choses en mettant bien le nombre des Provinces qui les ont demandés et nous aboutirons là, à la présentation des Postulats des Assemblées Générales. Ce travail sera terminé, je pense vers la fin de mars, c'est tout de même long si l'on veut, et on doit faire la chose très consciencieusement. Tous les membres de l'Assemblée, ayant reçu leurs documents, pourront travailler dessus et les étudier pour en avoir l'esprit bien rempli avant de présenter à l'Assemblée Générale. Après, comment va se dérouler la marche de l'Assemblée ? Vous savez que l'Assemblée commence toujours par une Retraite. Elle aura lieu ici le 23 mai, de l'Ascension à la Pentecôte, comme à l'habitude et elle se terminera par une journée d'élection pour la Supérieure Générale, le lundi de la Pentecôte.

Peut-être probablement décidera-t-on de reporter à plus tard l'élection des Conseillères Générales, parce que toutes les demandes adressées par les Postulats nous montrent que fort probablement, il y aura des modifications importantes qui interviendront dans le nombre, dans le rôle des Conseillères Générales. Par conséquent, il serait inopportun de les élire avant. C'est l'Assemblée qui en décidera. A partir du moment où l'Assemblée est ouverte, c'est elle qui est souveraine et qui prend les décisions.

Donc une journée d'élections, le lundi de la Pentecôte, qui sera suivie immédiatement de 3 journées préparatoires aux travaux de l'Assemblée : 3 journées de Session.

Une première journée qui sera consacrée à l'étude des actes Conciliaires. Une deuxième journée qui sera consacrée à l'étude, si l'on peut dire de la doctrine de Saint Vincent, la doctrine des Fondateurs.

Une troisième journée qui sera consacrée à une théologie et une pédagogie du dialogue, car une Assemblée ne peut se dérouler que si les membres sont dans une véritable attitude de dialogue, pas seulement extérieur mais intérieur : pas seulement attendre avec impatience que l'une ait fini de parler pour prendre la parole et lui dire qu'elle a eu tort, ce qui n'est pas du dialogue ! Alors, nous essayerons. Mais le dialogue ne s'apprend pas dans une journée. C'est toute une vie qui l'apprend. Enfin, on essaiera, et le Seigneur, je pense y mettra la main.

Après ces trois journées, nous laisserons encore 3 journées aux membres de l'Assemblée pour se rendre individuellement à Rome. Je ne veux pas les mettre toutes ensemble dans 2 caravelles, parce que si elles tombaient..., ce serait quelque chose d'affreux ! Alors chacune partira par ses propres moyens et en ordre dispersé de façon à disperser les risques. Et ensuite, nous nous retrouvons pour commencer le travail à Rome, le 10 Juin. Et nous prévoyons que ce travail continuera certainement jusqu'au 31 juillet. Je ne vois pas la possibilité de terminer avant, non seulement de terminer, mais de terminer la partie que l'on pourra faire cette année. Autrement dit, n'importe comment, nous nous arrêterons le 31 juillet, mais en sachant très bien qu'une grande partie du travail restera encore à faire. Ce qui suppose qu'il y aura une deuxième Session à cette Assemblée, l'année suivante. Ce qui est d'ailleurs obligatoire, parce que, une fois terminés les travaux mêmes de l'Assemblée, nous commencerons à rédiger le nouveau texte des Constitutions contenant les décisions qui auront été prises par l'Assemblée. Alors, ce nouveau texte, lorsqu'il sera rédigé, devra à nouveau être envoyé à tous les membres de l'Assemblée et

une autre Session devra faire approuver tous les articles des Constitutions, un par un. Par conséquent, c'est encore un très gros travail qui restera à faire. Je pense que le travail de l'Assemblée, même s'il n'y a que deux Sessions, s'étalera certainement sur 2 ou 3 ans après. Alors nous déboucherons sur un texte provisoire, mais "ad experimentum". Et lorsqu'une autre Assemblée Générale aura lieu, nous aurons expérimenté. On y ajoutera une dernière retouche. A ce moment là, dans 6 ans, ce sera présenté définitivement, je pense, à l'approbation de Rome. Mais nous avons bien dans l'esprit de ne pas attendre l'approbation définitive pour remettre aux Sœurs un texte des Constitutions même provisoire, parce qu'il se fera trop attendre 6 ans et peut-être plus !...

Nous pensons tirer le texte provisoire dès qu'il sera rédigé et le remettre peut-être même à chaque Sœur. Beaucoup le demandent. Le texte définitif, certainement. Le texte provisoire, on verra. Mais je pense car on fait tellement de dépenses de livres. Celle-ci ne serait pas une dépense inutile. Chaque maison pourrait faire ce cadeau à ses Sœurs. Pendant l'Assemblée Générale, nous essaierons de nous tenir en contact le plus possible avec vous. Nous en avons déjà parlé. On constituera un comité de presse qui vous enverra un journal de l'Assemblée, pas un journal du Concile, mais un journal de l'Assemblée que nous voudrions vous faire parvenir tous les 8 jours. De cette façon, toutes les semaines vous seriez au courant de ce qui a été fait la semaine précédente. Alors vous pourrez suivre avec intérêt. C'est un petit peu intéressé ce que nous faisons car nous pensons que si vous êtes au courant de cette façon là, vous prierez davantage. Vous recevrez donc ce courrier. Nous dirons aux Visitatrices, qui ne seront pas présentes chez elles de préparer toutes les enveloppes, de façon qu'à l'arrivée on n'ait qu'à ronéotyper le texte et l'expédier immédiatement à toutes les maisons. Et j'espère qu'en toutes les parties du monde, même les plus éloignées, en 8 jours, ce journal pourra arriver. Voilà ce que j'avais à vous dire ce matin. Je pars cet après-midi pour Rome pour demander à N.T.H. Père la grâce de la Rénovation. Donc, je vous emporte toutes avec moi, comme toujours ! Chaque fois que je vais à Rome, je vais demander à Saint Pierre la grâce de la Foi pour la Compagnie et à Jean XXIII la grâce de la Charité, parce que je pense qu'il est vraiment le Pape de la Charité. Alors demandez-le avec moi, svp !